



«L'Université : bâtir des ponts pour faire société»

ALLOCUTION DE LA PRÉSIDENTE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC,
Madame JOHANNE JEAN,

RENCONTRE DES DIRIGEANTES ET DES DIRIGEANTS DU
RÉSEAU DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

À distance depuis le Grand Théâtre de QUÉBEC
25 AOÛT 2021

Madame la Ministre,
Monsieur l'Innovateur en chef,
Chers Lauréats et Lauréates d'aujourd'hui,
Membres de l'Assemblée des gouverneurs,
Chers Collègues, chères Collègues
Distingués invités, distinguées invitées
Mesdames et Messieurs,

Je vous souhaite à tous et à toutes la plus cordiale des bienvenues, et surtout, je vous prie de vous considérer chacun et chacune d'entre vous... personnellement salué que ce soit en présence ou à distance.

Je suis vraiment ravie de vous retrouver, aujourd'hui, pour célébrer l'excellence du réseau de l'Université du Québec. Ensemble, nous découvrirons les lauréates et lauréats au cours de cet événement qui prend cette année des airs de fête. Nous avons saisi cette occasion pour faire une place aux arts de la scène, qui nous manquent terriblement depuis plus d'un an, et qui ont été et sont encore durement touchés par la pandémie.

Pour une deuxième rentrée universitaire, nous devons composer avec les exigences de cette pandémie. Plusieurs propos que je tenais à pareille date, l'an dernier, sont toujours d'actualité. À commencer par l'importance de remercier chacune et chacun de vous pour le travail colossal que vous avez accompli tout au long de ce sprint-marathon.

Plusieurs prix remis ce soir témoigneront d'ailleurs de la force, de la résilience et de la créativité déployées dans vos équipes pendant cette période mouvementée. Je joins ma voix pour féliciter d'emblée tous les récipiendaires, ainsi que les membres de notre communauté, toujours mobilisés et engagés. Sachez que vous nous inspirez pour poursuivre notre mission.

Oui, la pandémie se prolonge et oui, il y a encore beaucoup d'inconnus. Malgré cela, nous devons regarder devant et, ensemble, nous devons nous engager sur la voie de la relance.

Cette relance, nous le devinons, ne nous ramènera pas à la même position d'avant la pandémie. Avant les confinements, avant les apprentissages technologiques en accéléré, avant la mise sur pause de nos modes de vie, avant tant de changements et d'expériences humaines...

Cette période unique nous aura forcément marqués. Et, je dirais que nous ne sommes plus tout à fait les mêmes, ni individuellement, ni collectivement.

Pour preuve, de nouveaux enjeux ont émergé depuis un an, qui posent de nouveaux défis. À commencer par ceux touchant la reprise de nos activités. Ils se présentent entre autres à travers cette question, que vous avez certainement aussi reçue : « pourquoi retourner au bureau ? Pourquoi retourner en classe ? »

Même si nous proposons des modèles hybrides, certains insistent : « pourquoi le présentiel ? »

En 30 ans de carrière, je n'aurais jamais cru devoir défendre l'idée que d'être avec des collègues, dans le même espace-temps, apporte une plus-value à nos activités.

Plus-value pour favoriser l'esprit d'équipe? Pour stimuler la création et l'intelligence collective? Pour partager les valeurs et la culture d'organisation?

Étrangement, je le sais, ces réponses semblent très peu convaincantes.

Mais si cela était... parce que la réponse ne résidait pas seulement à l'échelle de nos organisations? Si, pour aborder cette question, nous devons porter le regard encore plus loin devant? Sur la société elle-même?

Nos chercheuses et nos chercheurs nous offriront certainement des réponses approfondies. Comme dirigeante, j'oserai une piste de réflexion aujourd'hui, concernant le rôle essentiel de nos universités pour relever ce nouveau défi posé par la relance post-pandémique: C'est-à-dire... « réapprendre à faire société ».

À plusieurs reprises pendant la pandémie, nous avons défendu la mission unique de l'Université. Dans cet espace indépendant de création, de transfert et de mobilisation des savoirs, nos équipes professorales et enseignantes ont su apporter des réponses pour enrichir le débat et soutenir la prise de décision, et cela dans tous les domaines de la vie.

De plus, dans le réseau de l'Université du Québec, nous pouvons mettre fièrement de l'avant notre rôle dans le développement des collectivités, que nous assumons avec force depuis plus de 50 ans, tout comme notre capacité à dialoguer avec des acteurs de nombreux milieux et territoires.

Mais peut-être avons-nous sous-estimé un autre rôle important que jouent les universités : à savoir, offrir et animer des espaces pour bâtir des ponts!

La tâche semble essentielle et particulièrement exigeante au sortir de cette période. À plusieurs égards, notre société pluraliste a été mise à l'épreuve. D'une part, la pandémie n'aura pas éteint les mouvements sociaux, tout au contraire!

Pensons aux appels à la reconnaissance des Premiers Peuples, à la lutte contre l'homophobie et contre le racisme. D'autre part, elle aura attisé de nouvelles voix contestataires dont celles remettant en cause la gestion de la crise sanitaire, la nécessité des vaccins et même la science. L'institution universitaire a aussi été mise à mal, avec de vives critiques tendant à opposer liberté universitaire et liberté d'expression et brouillant ainsi nos repères traditionnels.

C'est dire comment nous avons besoin d'espaces pour renouer le dialogue et refonder le vivre-ensemble.

Et je crois que l'université constitue un cadre social unique à cette fin.

Que ce soit dans nos classes, sur nos campus, dans nos villes, dans nos régions, l'Université représente un espace de rencontre unique : de savoirs, de cultures, de potentiels, de talents, de générations, provenant de tous les milieux, horizons et Nations...

En mettant en présence des personnes dont les chemins ne se seraient pas forcément croisés, nous provoquons la rencontre des idées et les interactions avec l'Autre. Cet Autre, par essence différent. Nous déjouons donc les algorithmes qui nous enferment dans des communautés de pensée de plus en plus étroites.

Nos universités sont des milieux particulièrement riches. Lorsqu'accessibles et ouvertes à la diversité, comme l'est le réseau de l'Université du Québec, elles le sont encore plus.

Dans leurs murs se préparent les esprits pour affronter les défis de demain.

En s'appuyant sur des connaissances toujours actualisées, les équipes professorales et enseignantes aident à mettre des mots sur des phénomènes complexes, y compris ceux qui font mal et qu'on souhaiterait tenir à distance : génocide, féminicide, homophobie, racisme systémique...

Dans nos classes, on apprend à discuter, à argumenter, à critiquer dans le respect des règles du débat scientifique et citoyen.

Donc, pourquoi revenir dans nos bureaux? Revenir sur nos campus? Pour rencontrer d'autres personnes. Pour se frotter à la différence. **Pour faire société.**

Alors que nous serons de plus en plus invités à réfléchir à notre mission sociale et à nos contributions, voilà, il me semble, une immense source de richesses à activer pour notre avenir collectif!

Comme creuset du vivre-ensemble, misons sur nos universités pour bâtir des ponts et accompagner nos sociétés en transition.

Pour terminer, je citerai les mots que St-Exupéry prête à son personnage du Petit Prince, et qui me semblent bien à propos dans le contexte actuel, et je cite : « *Pour chaque fin, il y a toujours un nouveau départ.* »

Sur cette réflexion, je vous souhaite une excellente rencontre.

Mais avant de découvrir les lauréats des prix d'excellence de cette année, Madame la Ministre de l'Enseignement supérieur souhaitait nous transmettre ces quelques mots.
